

LES TROIS ORANGES

Michel Hindenoch (Les 3 oranges et autres contes. Ed. Syros « Paroles de conteurs »)

Il y avait une fois, il y a bien longtemps de cela, une petite maison dans la campagne. Et dans cette maison vivaient le père, la mère et trois garçons. Mais dans cette maison, il n'y avait pas beaucoup d'argent. Et comme c'est souvent le cas dans ce genre de maison, un jour est arrivé dans le cœur de chacun des garçons : un rêve.

Et ce rêve, c'était peut-être faire le tour de la terre s'il le fallait, mais c'était partir pour chercher **la Fortune**. Et une fois trouvée, la prendre, et puis la partager avec le père, la mère et les deux autres frères.

Le temps a passé. Les enfants ont grandi. Et dans leur cœur **le rêve aussi a grandi**. Un jour est venu le temps pour le plus grand de partir voir le monde. Alors il a quitté le père, la mère et les deux autres frères. Et il s'est mis en chemin...

*Marche aujourd'hui, marche demain,
Marche dix ans, vingt ans, mille ans !
C'est en marchant qu'on fait les chemins...*

Et bientôt il est arrivé à un carrefour. Il y avait là, sur le bord de la route, une vieille femme. Elle l'a vu de loin. Elle l'a appelé :

- Hé ! garçon ! Viens m'aider ! Regarde, mon mouton, il est tombé dans le fossé ! Il est trop lourd pour moi ! Hein ? Viens m'aider !

Seulement, dans le cœur du garçon, **le rêve était tellement grand qu'il avait mangé toute la place !** Et il est passé à côté de la vieille sans s'arrêter. Sans même voir qu'il y avait là quelqu'un qui lui parlait. En le regardant partir, dans son dos, elle a dit :

- *Toi, comme tu feras, tu trouveras !*

Et au même instant, dans le cœur du garçon, est entrée comme une sorte de fatigue. Une lassitude. Une envie de toute abandonner et de rentrer chez lui. Et c'est ce qu'il a fait. Il est rentré chez lui **les mains vides**. Sans rien rapporter.

Le temps a passé, les années après les années. Et bientôt est venu le temps pour le deuxième de partir à son tour. Alors il a salué le père, la mère et les deux autres frères, et lui aussi il est parti.

*Marche aujourd'hui, marche demain,
Marche dix ans, vingt ans, mille ans !
C'est en marchant qu'on fait les chemins...*

Et bientôt lui aussi il est arrivé à un carrefour. Il y avait là, sur le bord de la route, une vieille femme. Elle l'a vu de loin. Elle l'a appelé :

- Hé ! garçon ! Viens m'aider ! Regarde, mon mouton, il est tombé dans le fossé ! Il est trop lourd pour moi ! Hein ? Viens m'aider !

Seulement, dans le cœur du garçon, **le rêve était tellement grand qu'il avait mangé toute la place !** Et il a dit à la vieille :

- J'aimerais bien ! Mais je n'ai pas le temps ! Je suis pressé ! Le grand, chez nous, il nous a fait perdre des années ! Et moi maintenant il faut que je rattrape le temps perdu ! Demande à quelqu'un qui aura du temps...

Et en le regardant partir, dans son dos, elle a dit :

- *Toi, comme tu feras, tu trouveras !*

Et au même instant, dans le cœur du garçon, est entrée comme une maladie. Une sorte de dégoût. Une envie de toute arrêter et de rentrer chez lui. Et c'est ce qu'il a fait. Il est rentré chez lui **les mains vides**, sans rien rapporter.

Le temps a passé, les années après les années. Et bientôt est venu le temps pour le dernier de partir à son tour. Alors il a salué le père, la mère et les deux autres frères, et lui aussi il est parti.

*Marche aujourd'hui, marche demain,
Marche dix ans, vingt ans, mille ans !
C'est en marchant qu'on fait les chemins...*

Et lui aussi est arrivé à un carrefour. Et là, sur le bord de la route, il y avait toujours la vieille. Elle l'a vu de loin. Elle l'a appelé :

- Hé ! garçon ! Viens m'aider ! Regarde, mon mouton, il est tombé dans le fossé ! Il est trop lourd pour moi ! Hein ? Viens m'aider !

Et lui, il n'a pas réfléchi. Il s'est approché. Il a regardé le mouton. Il a mis ses doigts dans la laine. Et le mouton s'est retrouvé **sur ses quatre pattes, sur la route**. Et la vieille lui a dit :

- Si tu savais combien d'années j'ai attendu pour que quelqu'un comme toi vienne m'aider ! Oh tu sais, je ne suis qu'une pauvre vieille, mais je vais te faire un cadeau !

Elle s'est retournée, et de son sac elle a sorti **trois oranges** qu'elle lui a données.

- Voilà ! Oh ! je sais ! Ça n'a pas l'air de grand chose, trois oranges ! Mais celles-là, elles ne sont pas comme les autres : il y a quelque chose dedans ! Attends pour les ouvrir d'avoir près de toi de l'eau claire. **De l'eau que tu boirais toi-même**. Mais prends ton temps, tu sais ! De ces oranges-là, il n'y en a que trois pour une seule vie ! Va mon garçon. *Et comme tu feras, tu trouveras !*

Et le garçon est reparti avec dans son dos son sac, et dans son sac les trois oranges. Il a continué le grand voyage du rêve. Le temps a passé. Le temps d'oublier, puis à nouveau le temps de se rappeler... Alors il a regardé où il était arrivé. Il était sur un chemin de pierres. Il a regardé par terre et il a vu devant lui **une flaque d'eau**.

Il s'est approché. On pouvait voir le ciel dedans ! Elle était belle, cette eau ! C'était une eau de pluie, une eau de la nuit. Personne n'avait encore marché dans cette eau-là ! Alors il a pensé que **c'était peut-être le moment !**

Il a sorti du sac une orange, il l'a ouverte...

Et tout à coup il a vu devant lui une jeune fille. **Belle !** Comme jamais il n'aurait pu l'imaginer ! Il était tout intimidé. Il n'osait plus parler. Il osait à peine la regarder.

Elle lui a dit :

- **Donne-moi à boire !**

Alors il a montré l'eau. Et la jeune fille s'est agenouillée. Et de sa main elle s'est mise à ramasser cette eau. Et à boire. Elle a bu. Elle a bu toute l'eau qu'il y avait là par terre. **Jusqu'à la dernière goutte !**

Puis elle a dit :

- C'est tout ?

- Ah bien oui... C'est tout...

- Oh ! mais il n'y en avait pas assez !

Puis elle est devenue triste. Elle a commencé à devenir pâle, de plus en plus pâle, puis transparente. Et bientôt elle avait disparu.

« Il n'y en avait pas assez ? Eh bien ! je vais attendre ! Et en attendant je vais continuer le grand voyage du rêve. »

Et il s'est mis en chemin.

Il a marché, marché, marché. Le temps a passé. Le temps d'oublier, puis à nouveau le temps de se rappeler qu'il lui restait au fond du sac **deux oranges !**

Il a regardé où il était arrivé. Sur le bord de la route, derrière les arbres, il y avait une ombre. Comme une forêt. Comme s'il y avait la nuit derrière. L'ombre qu'il avait vue était celle d'un **étang**, sombre et profond.

Il a regardé l'eau. Mais ce n'était pas l'eau qui était sombre ! C'était la terre au fond. La mousse, les feuilles des arbres. L'eau était transparente. Elle était lisse, silencieuse. Elle attendait. Alors il a pensé **que c'était peut-être le moment.**

Il a sorti du sac la deuxième orange.

Il l'a ouverte...

Et tout à coup il a vu devant lui une jeune fille. **Cent fois plus belle que l'autre !** Il était tout intimidé, il n'osait plus parler. Il osait à peine la regarder. Elle lui a dit :

- **Donne-moi à boire !**

Il a montré l'étang. Et la jeune fille s'est approchée du bord. Elle s'est penchée sur l'eau et elle s'est mise à boire. Elle a bu, elle a bu, pendant des heures. Et jusqu'au soir. Et toute la nuit...

Au matin elle avait bu **toute l'eau de l'étang**, jusqu'à la dernière goutte !

Puis elle s'est retournée, et elle a dit :

- C'est tout ?

- Ah bien oui... C'est tout...

- Oh ! mais il n'y en avait pas assez !

Puis elle a penché la tête, elle a commencé à perdre ses couleurs, à devenir pâle, puis transparente, et bientôt elle avait disparu.

Comme la première.

« Il n'y en avait pas assez ? Eh bien ! je vais attendre ! Et je vais continuer le grand voyage du rêve. »

Et il s'est mis en chemin.

Il a marché, marché, marché. Le temps a passé. Le temps d'oublier, puis à nouveau le temps de se rappeler qu'il lui restait au fond du sac **une dernière orange.**

Alors il a regardé où il était arrivé. Il était près d'un village. Il est entré. Et bientôt, sur la place, il a vu **une fontaine de pierre blanche.**

Il s'est approché pour regarder l'eau. Elle était belle ! Elle était riieuse, lumineuse ! Elle chantait, comme le cristal.

Il s'est dit : « C'est une fontaine ! Il y en aura assez ! »

Alors il a pris la dernière orange, il l'a ouverte...

Et tout à coup il a vu devant lui une jeune fille. **Mille fois plus belle que les deux autres !** Il était tout intimidé, il n'osait plus parler, il ne savait même plus quelle langue il parlait, il osait à peine la regarder. Elle lui a dit :

- **Donne-moi à boire !**

Alors il a montré la fontaine. Et la jeune fille s'est assise sur la pierre. Et de sa main elle a commencé à cueillir cette eau qui tombait. Elle s'est mise à boire, à boire. Elle a bu, elle a bu, pendant des heures, et toute la nuit,
le lendemain,
et toute la nuit suivante,
et le lendemain encore...

Au matin du quatrième jour, elle s'est arrêtée de boire. **Et l'eau coulait toujours...** Elle a secoué sa main, et elle a dit :

- **Tu m'as rassasiée. Si tu veux, partout où tu seras, je serai avec toi.**

Alors il était temps de retrouver sa langue, non ?

Eh bien il l'a retrouvée ! Et il a retrouvé le plus petit et le plus beau qu'il connaissait dans sa langue. Il lui a dit simplement : « **Oui !** »

Et ensemble, ils ont continué le grand voyage du rêve.

Ils ont marché, marché, marché, puis ils sont arrivés dans une grande forêt. Et dans une clairière ils se sont retrouvés devant la façade d'un château blanc. C'était étrange : il n'y avait pas un seul oiseau dans cet endroit. La porte était entr'ouverte. Ils sont entrés. Au fond de la salle se trouvait une table immense, couverte de pain, de viande, de fruits : à boire et à manger pour des centaines et des centaines de gens ! **Ils ont appelé...** **Personne !**

Alors ils ont goûté un fruit, puis deux. Ils ont mangé encore, puis ils ont appelé pour savoir s'il y avait quelqu'un à remercier...

Le château semblait inhabité. Il y avait un grand escalier de pierre. Ils sont montés, et ils sont arrivés dans une autre salle au fond de laquelle était un grand lit blanc.

« **Ça doit être bon de dormir dans un beau lit comme ça !** »

Cela faisait si longtemps qu'ils dormaient dans la paille des granges ou des champs ! Il l'a regardée et il lui a dit :

- **On ose ?** **Eh bien ils ont osé !**

Seulement, le lendemain quand il s'est réveillé, le garçon ne reconnaissait plus les murs de la salle. Il y avait maintenant autour d'eux des jardiniers, des chasseurs, des cavaliers, des paysans, des serviteurs, des centaines et des centaines de gens !

Le plus vieux s'est approché d'eux, et leur a dit :

- **Vous êtes entrés et vous vous êtes servis. Vous avez eu raison : ce château vous attendait depuis toujours. Il était fait pour vous. Vous**

voici maintenant Prince et Princesse. Et nous tous qui sommes là, nous sommes à votre service.

Mais alors c'était ça, le rêve du voyage ! La fortune ! Il était riche ! Il avait un château, des domaines, des gens à son service. Il était Prince et il avait la plus belle Princesse qu'on pouvait espérer !

Qu'espérer de plus ?
Si, une chose : **sa parole !**

Alors, sans attendre, il a confié la Princesse aux gens du château et il a dit :

- Je ne veux pas que le soleil passe sur cette journée, sans m'en retourner chercher le père, la mère et les deux autres frères !

Et il s'est mis en chemin.

Les jours et les semaines ont passé. Et enfin on a entendu frapper à la porte du château. Mais quand on a ouvert, ce n'était pas le Prince qui rentrait avec sa famille. Il y avait là **une vieille femme**.

- Il paraît qu'habite ici une Princesse belle comme le jour, permettez à une pauvre vieille comme moi de voir quelque chose de beau avant de mourir...

Elle était sale, elle avait des yeux méchants, alors on l'a chassée.

- Passe ton chemin ! Il n'y a rien de bon pour toi ici !
- Vous me chassez ? Mais demandez-lui au moins !

Et quand la Princesse l'a vue, elle a dit :

- Oh, laissez-la entrer. C'est une pauvre vieille...

On les a laissées seules. Puis elle a dit à la Princesse :

- Comme vous avez de beaux cheveux ! Permettez à une pauvre vieille comme moi de passer une fois ses pauvres mains dans d'aussi beaux cheveux... S'il vous plaît !

Elle n'avait pas très envie. Mais elle a dit :

- Bien... Si vous voulez...

Et la vieille femme a passé ses doigts maigres dans les cheveux de la Princesse et elle a dit :

- Oh ! comme ils sont fins ! Est-ce que je peux recommencer ?
- Une fois, si vous voulez...

Et la vieille a caressé les cheveux à nouveau.

- Comme ils sont légers ! Est-ce que je peux recommencer ?
- Une dernière fois, alors...

Mais cette fois, la vieille a sorti de son épaule **une épingle**, qu'elle a plantée dans la tête de la Princesse, qui s'est transformée en oiseau, qui s'est envolé par la fenêtre, et qui a disparu dans la forêt.

La vieille a quitté le château, sans bruit. L'instant d'après, quand on est revenu dans la pièce, ne s'y trouvaient ni la sorcière, **ni la Princesse.**

On a appelé. On a cherché. En vain.

Puis un jour enfin on a frappé à nouveau à la porte. C'était le Prince qui arrivait avec sa famille. Et il a bien fallu lui dire :

« Prince, il est arrivé un malheur. Une vieille a demandé à voir la Princesse. On les a laissées seules un instant. Mais depuis on ne les a plus revues... »

Alors le Prince a baissé la tête. Sans répondre, il a gravi les marches de pierre. Il est allé dans la chambre. Il a tiré une chaise devant la fenêtre. Il a posé ses yeux au bout du chemin. Et depuis cet instant, il n'a plus jamais parlé, ni souri, ni mangé, ni dormi.

Les jours passaient et le Prince devenait pâle. Il perdait peu à peu ses couleurs. On s'inquiétait pour sa santé. On disait qu'il allait se laisser mourir de chagrin !

Un jour, le fils du jardinier est allé le trouver et lui a dit :

- Prince, Prince, chaque matin il y a un petit oiseau qui vient se poser sur le bord de ma fenêtre. Est-ce que je peux l'attraper ? Prince, Prince, chaque matin il y a un petit oiseau qui vient se p...
- **Fais ce que tu veux !** a dit le Prince.

Alors, tout content, le petit garçon est descendu. Il a attendu le lendemain. Il a attrapé l'oiseau. L'a mis dans une cage. Et puis il a pensé... que peut-être l'oiseau lui tiendrait compagnie. Alors il a posé la cage sur une table dans la chambre du Prince.

Mais lui ne regardait déjà plus rien. Un jour, le chagrin était devenu tellement lourd qu'il a eu envie de caresser quelque chose, n'importe quoi !

Le Prince a vu la cage. A pris l'oiseau. Et l'a caressé doucement. Mais sur la tête de l'oiseau, il a senti **une épingle !** Il l'a retirée... et la Princesse était là, de nouveau, devant lui.

Alors, ils n'avaient pas eu le temps de le faire ?

Eh bien ils l'ont fait ! **Une fête,** les amis ! Comme on savait les faire au temps où on savait !

On avait fait les choses en grand : on avait convoqué tous les musiciens du royaume et tous les musiciens des royaumes alentour ! **Et c'en faisait du monde !**

On les a fait monter tous ensemble sur un tonneau pour bien les entendre et on leur a dit :

« Jouez tout ce que vous savez faire ! On vous prévient : s'il y en a un qui tombe, ou qui s'arrête, on lui coupe les oreilles ! »

Alors vous pensez, ils ont joué ! On a dansé, dansé, dansé ! Les invités dansaient ! les tapis, les armoires, les cheminées, le château tout entier dansait ! AH ! AH ! Mais vous savez qu'au bout d'une journée on commençait à avoir **faim ! Il fallait reprendre des forces ?** Eh bien on avait fait les choses en grand : on avait convoqué tous les cuisiniers du royaume et tous les cuisiniers des royaumes alentour ! on les a enfermés tous ensemble dans les cuisines et on leur a dit :

« Préparez tout ce que vous savez faire ! Et défense de sortir ! On vous prévient : ce qui passera la porte de la cuisine, **on le mange !** »

Alors vous pensez ! Ils sont restés au chaud et ils ont travaillé !

De temps en temps la porte s'ouvrait. Et on voyait courir des petits cochons rôtis qui traversaient les salles avec la fourchette plantée dans le dos, et la sauce à la moutarde qui suivait derrière, dans les petites cuillères !

Et les **gâteaux** ! Ah ! les gâteaux ! On n'avait pas convoqué les pâtissiers, non c'était **les architectes** qui avaient construit les gâteaux ! Enormes ! On les avait installés dans les plus hautes salles du château ! Et si on voulait y goûter, pas besoin de petites cuillères ! Il fallait prendre une échelle, monter à l'échelle, et manger !

Et si on s'était trompé de gâteau ? Eh bien tant pis ! Il fallait continuer à manger pour sortir du gâteau, de l'autre côté ! Puis on se laissait glisser le long de la crème pour redescendre. Et alors on allait boire ! Et là, mes amis, **on avait fait les choses en grand** !

Il y avait des fontaines de champagne pour les petits et des fontaines de champagne pour les grands !

On s'est amusé !

Quatre semaines, cela a duré !

Mais vous savez bien, dans les fêtes, il y en a toujours quelques-uns qui en profitent pour exagérer, hein ?

Alors on en a vu qui se tenaient au mur, la main sur le ventre, les yeux rouges...

Et on s'est dit :

« **On est là pour s'amuser, mais pas pour se rendre malade, hein ?** »

Et on est redevenu raisonnable.

C'est comme ça que les fêtes s'arrêtent.

On s'est reposé, mais quand chacun s'est réveillé, il restait encore une chose à faire : on a mis dans les mains de chacun des invités **un bâton**. Puis on les a fait se disperser tout autour du château dans toutes les directions : **la battue** ! Et on a bien fini par **la** retrouver.

On l'a attrapée. On l'a attachée. On l'a ramenée. Et on a ordonné au cuisinier d'allumer le plus grand des fours du château. On y a jeté **la sorcière**. Et on dit que quand elle a brûlé, de la plus haute des cheminées est montée une flamme droite et noire, jusqu'au ciel.

Et curieusement, quand le feu s'est éteint et qu'on a ouvert le four, à l'intérieur il ne restait **plus rien**. Ni cendres. Ni poussière...

*Mais sachez que, depuis ce jour,
rien n'a plus séparé l'amour
des trois oranges.*

